

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr. La France et l'Etranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERCTIONS: Annonces: la ligne... 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du Journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C<sup>o</sup>, 8, place de la Bourse; à Bruxelles, à l'Office de Publications.

Table with financial data: BOURSE DE PARIS, 27 OCTOBRE. Includes values for 3 0/0, 4 1/2, Emprunts (5 0/0), and various actions like Banque de France, Société générale, Crédit foncier, etc.

Table with financial data: DEPECES COMMERCIALES. Includes exchange rates for London, New-York, and other locations.

DEPECES COMMERCIALES (Service particulier du Journal de Roubaix). New-York, 28 octobre. Change sur Londres 4.79; change sur Paris, 5.22 1/2.

Bulletin du jour. Les journaux apprécient diversement certains faits qui viennent de se passer à Dijon. Nous n'avons pas encore de renseignements particuliers sur ces faits.

dans l'attitude d'une douleur fièvre et résignée: c'était l'emblème de la cité portant le deuil de ses enfants après une défaite qui ne fut pas sans gloire. Mais, nous apprend la Côte-d'Or, le conseil municipal, s'inspirant d'autres pensées ou plutôt d'autres passions, changea la statue et le statuaire.

En présence des réclamations nombreuses qui se sont produites, l'autorité militaire a fait procéder hier à la descente de la statue. Les trois généraux commandant les troupes de la garnison de Dijon, des détachements de gendarmerie, de chasseurs à cheval et de dragons assistaient à cette opération.

On ne sera pas surpris que nous attachions une certaine attention à la note que le Nord, organe du cabinet de Saint-Petersbourg, a publié hier au sujet des alliances. On a prétendu, dit-il, au prince Gortschakoff, dans une conversation récente avec M. Thiers, au sujet de la position dévolue à la République française dans le concert européen.

sa vie politique. Nous disons qu'un tel peuple, qui sait ce qu'il veut, ce qu'il doit vouloir et ce qu'il peut faire, est apte à contracter des alliances.

Le fait qu'il est gouverné par un chef élu pour une période déterminée, fera-t-il obstacle à cette aptitude, et le mot d'instabilité doit-il s'appliquer à cette circonstance particulière? Non; l'instabilité dont il est question dans la phrase prêtée au prince Gortschakoff, c'est incohérence de vues et de destinées, grâce à laquelle un pays, ballotté par des révolutions légales ou violentes, finit par devenir un véritable Protée dans le domaine international.

On est déjà parfois si fatigué quand on a parcouru les longues colonnes des deux premières pages de la République française qu'on poursuit rarement jusqu'à la troisième. C'est un tort; on y verrait quelles sont les doctrines officielles du parti radical.

« La méthode scientifique ne permet sur la mort volontaire aucune opinion préconçue. Elle voit la mort telle qu'elle est, fait brutal aussi dépourvu de sens que la chute d'une pierre ou l'évolution d'un astre. Loin d'y pousser les hommes, elle concentre sur de court et vicié espace de la vie toutes les énergies de leur personne éphémère. Mais, tout en conseillant la lutte, c'est-à-dire le traître de la résignation et du découragement, elle n'accuse pas à tout propos de lâcheté ceux qui ont cherché dans le néant le recours suprême et l'indélébile paix. Parfois même il lui arrive d'honorer la force virile qui, du même coup, arrache aux fatalités conjurées leur arme et leur victime. »

Les vendanges. Les vendanges sont terminées dans la plus grande partie de la France. Dans la Gironde, il reste encore quelques vignobles à vendanger parmi nos meilleurs.

leurs crus, notamment dans les Sautesnes, où l'on attend une maturité extrême pour récolter les sémillons et les sautesnes.

On peut donc, dès à présent, se rendre compte de la récolte. Malgré tous les accidents qui ont atteint nos vignobles, accidents qui, dans certains endroits, ont pris des proportions désastreuses; malgré les inondations, le phylloxera, l'oïdium et la coulure, la récolte sera en général plus que satisfaisante.

Si nous relevons, en effet, les appréciations reçues de diverses contrées, nous n'avons que d'excellentes nouvelles; presque partout les vendanges se sont accomplies par un temps superbe. Il faut ainsi rabattre d'exagérations qu'on s'est plu à répandre sur la faiblesse des produits.

La Gironde n'est peut-être pas, sous le rapport de la quantité, aussi bien partagée que d'autres départements, mais nous aurons cependant une récolte fort convenable: le Blayais et le Médoc se montrent fort heureux de ce qu'ils ont obtenu.

Dans les Charentes on se plaint du raisin grillé, qui nuira à la qualité; mais la quantité compense suffisamment, et le produit sera plus élevé qu'en 1874.

Dans le Lot-et-Garonne, l'oïdium s'est fait sentir, mais les derniers jours de septembre ont réparé le mal et assuré une bonne récolte.

Dans le centre on a cueilli les raisins à un état parfait de maturité; il y a là encore des produits abondants. Dans les environs de Bourges, on a fait 40 hectolitres à l'hectare.

Les nouvelles de l'extrême midi ne sont pas aussi satisfaisantes: les inondations, le phylloxera ont ravagé cette contrée.

Dependant l'Hérault, qui avait obtenu 14 millions d'hectolitres l'année dernière, ne donnera guère moins celle-ci, et il en sera probablement de même dans le Gard et l'Aube. Le Roussillon, toutefois, fournira plus.

Malheureusement, dans ces diverses contrées, on craint beaucoup de n'avoir qu'une qualité médiocre.

Conseil supérieur de l'Instruction publique. Nous lisons dans le Bulletin français, journal officiel du soir: « Aujourd'hui mardi 26 octobre, le Conseil supérieur de l'Instruction publique s'est réuni pour l'ouverture de sa session, sous la présidence de M. Walton, ministre de l'Instruction publique, des cultes et beaux-arts. »

lément à son compte tous les frais de l'établissement de la faculté de médecine qu'elle sollicite. Le Conseil aura à compléter ainsi le groupe universitaire du Nord, partagé entre Douai et Lille.

« L'Etat, de son côté, a dit le ministre, ne négligera rien pour maintenir l'enseignement public à sa hauteur et l'élever plus haut encore.

« Mais, en attendant les projets de loi nécessaires aux améliorations que réclame cet enseignement, il semble opportun de faire revivre certaines dispositions utiles de la législation antérieure. Telle est l'institution de l'agrégation des facultés des sciences et des lettres, dont le ministre soumet aux conseils un règlement nouveau.

« Le ministre a terminé en exprimant le vœu que les deux enseignements, l'enseignement libre et l'enseignement public, se développent en paix l'un auprès de l'autre.

« Donnons, a-t-il dit en terminant, à l'enseignement libre toutes les facilités légitimes qu'il réclame pour s'établir; donnons à l'enseignement public tous les secours qui lui sont nécessaires pour s'étendre et s'élever davantage. Nous aurons satisfait à la double obligation que la loi nous impose, et nous pourrions attendre avec sécurité, mais avec vigilance, les résultats que le législateur s'en est promis. »

Les procédés financiers de la Turquie. Cinq milliards quatre cents millions, voilà ce qu'aura coûté à l'Europe le maintien de l'intégrité de l'Empire Ottoman.

Trop de gens étaient intéressés chez nous à soutenir à cet égard la politique aventureuse du dernier règne, pour qu'il fut possible de présumer le public contre la catastrophe à laquelle nous assistons. Les emprunts Turcs n'ont pas seulement alimenté le trésor du Sultan, mais ils ont rempli bien des poches, avant d'arriver à leur destination.

La situation de nos financiers est un peu celle de ces usuriers qui aident à la ruine des fils de famille par des prêts où ils se font la belle part. Ce qu'il y a de pire, c'est qu'ils n'ont pas attendu que les titres Ottomans puissent leur brûler les doigts, et qu'ils les ont toujours lâchés bien vite sur le même fretin qui les a gardés. C'est la petite épargne amorcée par les gros intérêts, qui boira le bouillon, comme on dit vulgairement.

L'embarras des puissances est extrême, on le comprend: quel résultat pratique pourrait avoir leur intervention collective Nemo dat quod non habet, dit un aphorisme de droit romain. Devant un coffre vide quel effet pourraient avoir les sollicitations les plus autorisées?

Sur quinze emprunts, neuf sont garantis par le revenu d'impôts indirects, chiffés sur un calcul de probabilité, et sont sensés hypothécaires, ce qui est une forme toute spéciale de l'hypothèque s'appliquant à un revenu dont la base n'est point immobilière.

« On ce papier qu'on donne à la place d'une moitié d'intérêt aura une valeur effective, ou il n'en aura pas; dans ce premier cas, ce n'est purement et simplement qu'un emprunt de plus ajouté aux quinze autres, dans le second cas c'est une scandaleuse piperie. De toute façon, le budget n'en est pas plus équilibré, car, pour son équilibre réel, ce n'est pas du papier bon ou mauvais qu'il faudrait, c'est une nouvelle source de revenus que la Turquie ne saurait produire, tant que la gestion de ses finances sera entre les mains de Turcs, et que ni la propriété foncière, ni le commerce, ni l'industrie, ne se trouveront garanties par des institutions positives et protectrices.

Ces institutions, les Turcs ne les donneront jamais d'eux-mêmes, quelles que soient leurs promesses verbales ou écrites; c'est aux puissances de savoir, à cet égard, ce qu'elles ont à faire et d'avisé promptement. JULES ROUSSY.

LETTRES DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

Paris, 27 octobre 1875. Tous les groupes de la coalition des gauches ont feu de leurs batteries contre M. Buffet. Le signal de l'attaque générale a été donné par M. Thiers dans son discours d'Arcahon. Voici un des membres les plus distingués du centre gauche, M. Henri Germain, président du Conseil général et député de l'Ain, qui a jugé opportun de donner un dîner pour avoir occasion de faire aussi son manifeste en faveur de la nouvelle constitution républicaine et contre M. Buffet.

M. Germain ne veut point de modifications ministérielles pour le moment, mais qu'on arrive le plus promptement possible à la dissolution. L'ordre du jour de la prochaine session ne devra donc contenir, d'après M. Germain, que deux questions: la loi électorale et la nomination par la Chambre des 75 sénateurs.

Rien qu'avec ces deux questions, M. Germain en a au moins pour trois mois, car la nomination, à elle seule, des 75 sénateurs, qui devront être élus à la majorité absolue nécessitera au moins un mois.

Voici l'intingue qui se poursuit, en ce moment, autour du Maréchal-Président et à laquelle seraient associés, dit-on, quelques personnes de son entourage intime et M. Deceze; on se propose: 1° D'obtenir le sacrifice de M. Buffet et la formation d'un cabinet libéral, chargé de faire les élections; 2° De lui offrir, en échange, sur signatures, le vote du scrutin d'arrondissement.

Ce ministère libéral serait présidé ou par M. Dufaure, ou par M. d'Audiffret, ou par M. Bocher. Sa devise et sa mission seraient thaine et guerre au bonapartisme. Moyennant cette déclaration de guerre (qui trouve son prétexte dans le dernier incident corse), les deux centres assureraient une majorité au dit cabinet.

Cette affaire a motivé déjà une vaste correspondance entre députés présents et absents de Paris; elle est actuellement à son point d'éclosion, et sous très

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 29 OCTOBRE 1875. — 57 —

LE PARDON DU MOINE

PAR RAOUL DE NAVERY. XIX LES JOUEURS (Suite)

Il arrivait aussi parfois que l'on interrompait une partie afin de vider des acoms de vin vieux; alors la soirée tournait à l'orgie, et si deux ou trois habitués ne regagnaient pas leurs logis, c'est qu'ils étaient couchés dans le patio. Depuis qu'il était arrivé à Madrid, en compagnie de l'Espagnole, Lello Lelli, sans relations amicales dans la ville, s'était fait présenter à Diégo Fuentes. Jamais il ne manquait d'y passer ses soirées. La causticité de son esprit mécontentait bien quelques-uns de ceux qu'il avait trop rudement égratignés, mais comme il offrait souvent du vin ou des sorbets, et qu'il semblait avoir beaucoup d'or dans son escarcelle, on le supportait volontiers. Ce n'était point que Lello fût devenu riche; son pinceau lui rapportait moins

d'argent que jamais; et si, à Naples, il pouvait gagner quelques ducats au métier de spadassin qu'il exerçait, ce talent se trouvait complètement sans emploi à Madrid.

Ribeira, acharné à la perte du jeune prince dont il était venu poursuivre la disgrâce près du Roi, laissait à Lello la libre disposition de ses journées.

Lello se promenait tout le jour; le soir, invariablement il prenait le chemin de la maison de Fuentes.

Il arrivait le premier, racontait à Diégo les aventures de la journée, ce qu'avait fait le Roi, à quel office avait assisté la Reine, quel drame Calderon faisait répéter pour ses pièces historiques ou ses Actes sacramentels, comment on dresserait les autels portatifs le jour de la prochaine fête religieuse.

Les journaux n'existant point à cette époque, Lello en tenait lieu. La politique, les faits divers, les questions littéraires, il traitait tout, sinon avec une grande supériorité, du moins avec cette aisance qui, jadis, l'avait fait rechercher du grave Alonso Cano lui-même.

Après avoir fait à Fuentes son rapport sur la journée, Lello Lelli choisissait sa place à la table et la marquait avec soin. Il avait les superstitions d'un Italien et les terreurs d'un enfant.

Sa place déterminée, il plaçait un siège contre la table, puis mettait sur la table, en face de son escabeau, une corne de corail rose montée d'or, et destinée à chasser loin de lui les mauvaises influences.

Ces dispositions prises, il aidait Diégo à préparer les divers jeux recherchés dans sa maison: les dés, les échecs, les cartes. Il gardait longtemps ces objets dans ses mains, comme si son contact pouvait leur communiquer une vertu spéciale, puis debout contre l'embrasure d'une croisée, voyant les pipeaux prêts, il attendait les oiseaux.

On soupait de bonne heure alors, les règlements de police obligeaient manants et bourgeois à se coucher presque avec le soleil. La garde arrêtait les passants atardés en dépit de l'heure réglementaire. On commençait donc vite le jeu chez Fuentes.

Heureusement, le salon ouvrant sur le patio permettait de garder longtemps de la lumière; quand il était trop tard pour se retirer, les joueurs désertaient parfois la table et dormaient sur des tapis.

Diégo faisait grand cas de Lello. Il devait à son origine un caractère insinuant, qui attirait chaque jour, chez Fuentes, de nouveaux jeunes gens; sans nul doute Lello n'y perdait pas, car sa bourse se gonflait certains jours d'une

façon visible. Peut-être les jeunes gens dont il se faisait le gîte dans une voie dangereuse, le maudissaient-ils quand ils cessaient de subir son influence, mais pendant une semaine au moins, chacun d'eux restait sous le charme, et s'ils rompaient les liens qui les attachaient à Lello, c'était seulement quand l'argent leur faisait défaut d'une façon absolue.

Certainement, lui dit un soir Fuentes, tu te multiplies pour augmenter la clientèle, mais tu échoues dès qu'il s'agit de m'amener les élèves de l'atelier de Velasquez, et ceux qui, jadis, travaillaient chez Alonso Cano.

Patience! fit Lello, patience! — Il y a longtemps que tu me répètes ce mot. Je commence à croire qu'il est des âmes sur lesquelles le diable n'a pas de pouvoir, et d'honnêtes jeunes gens qui ne viendront jamais ici.

Lello éclata de rire. — Ne parie pas, Fuentes, dit-il. — Pourquoi? — Tu perdrais. — Miguel viendra? — Miguel lui-même. — Tu ne redoutes pas de te trouver en face de lui? — Pourquoi le craindrais-je? — Je ne sais point, mais il t'a maltraité plus d'une fois.

— En paroles, dit Lello. — Et tu ne lui as pas répondu... — Je ne réponds pas aux injures par des injures. — Comment donc? — Avec ceci, dit Lello, en tirant son stylet.

— Prends garde! il suffirait d'un mot... — Personne n'osera le dire. — D'un fait... — Je me garderai de toute imprudence.

— Miguel n'a pas en toi une confiance illimitée. — Il viendra, te dis-je. — Aujourd'hui? — Non, mais demain. — Pourquoi tiens-tu à l'attirer ici? — Il est riche, dit Lello; le Roi, en souvenir de son maître et ami Alonso Cano, le comble de bienfaits. Il lui a confié la décoration d'une salle de palais et les Sargas de la procession prochaine. Avant un an il portera le titre de peintre du Roi! Oh! je ne tenterai pas de l'attirer ici par l'appât du jeu, il ne s'y laisserait point prendre. Un jeune négociant qui fait le commerce dans les Indes lui donnera rendez-vous chez toi pour la commande de grands travaux. Or, quand on a mortu à la pomme du mal, il est bien rare que l'on ne mange pas entièrement le fruit défendu.

— Et qui m'amènes-tu, ce soir? — Le jeune Francesco, ce marchand qui, demain, attendra Miguel chez toi. Un moment après, un refrain de chanson arrivant de la rue, les deux complices se firent un signe mutuel de garder le silence.

Un jeune homme venait d'entrer dans la salle. Il avait seize ans peut-être, des cheveux de ce ton roux très commun à cette époque, et que l'on donnait à sa chevelure d'une façon artificielle, quand la nature l'avait faite brune. Cet adolescent, déjà fatigué par les veilles et qui semblait soutenir avec peine le poids de la vie, se laissa tomber, plutôt qu'il ne s'assit, dans un grand fauteuil.

— Dieu que je m'ennuie, Fuentes! dit-il, partout et toujours... Chez vous moins qu'ailleurs, il faut bien le dire; mais, en vérité, je ne suis pas même sûr de m'y distraire... Je change de milieu, voilà tout. C'est quelque chose, mais cela ne suffit pas... Il y a des pauvres qui trouvent l'existence bonne, des riches aussi; moi, je bâille ma vie... J'ai voyagé, et les voyages me fatiguent... Les grands repas me débarrassent l'estomac... Le jeu seul parvient non à me réjouir, mais à m'arracher à ma torpeur, et je m'y voue, je m'y jette pour oublier...

(A suivre).